

O Marie,

*Nous te demandons de bénir notre maison.
Garde-la dans ton cœur immaculé.
Fais de l'Arche notre vrai foyer.
Un refuge pour les pauvres, les petits,
Pour qu'ils y trouvent la source de toute vie.
Un refuge pour ceux qui sont éprouvés,
Afin qu'ils soient infiniment consolés.*

O Marie,

*Donne-nous des cœurs attentifs,
humbles et doux,
Pour accueillir avec tendresse et compassion
Tous les pauvres que tu envoies vers nous.
Donne-nous des cœurs pleins de miséricorde
Pour les aimer, les servir,
éteindre toute discorde,
Et voir en nos frères souffrants et brisés
L'humble présence de Jésus vivant.*

Seigneur,

bénis-nous de la main de tes pauvres.

Seigneur,

souris-nous dans le regard de tes pauvres.

Seigneur,

*Reçois-nous un jour
dans l'heureuse compagnie de tes pauvres.*

Prière de l'Arche

Notre dame de l'arche



N° 128

**Septembre - Octobre
2012**



Bulletin de la Famille Camillienne de France



Sommaire

Editorial	p. 1
Rencontres de Grégoire en juillet (Photos)	p. 2
Réunion des partenaires de l'Ass. St Camille (J. Gingras et J.P. Cyr)	p. 3
Cinq jours de retraites chez Jean Vanier (Simone Bonifaci)	p. 8
J'ai du prix aux yeux de Dieu	p. 11
Douleurs, souffrances, consolations spirituelles (Pierre)	p. 16
Confiance (L. Stein)	p. 17
Prière de l'Arche	C. IV

Toute personne désireuse de connaître la Famille Camillienne de France peut nous contacter à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 60026 94363 BRY-SUR-MARNE Cedex
E-mail : famillecamiillienne@yahoo.fr
Site : <http://famille.camillienne.free.fr>

Tarifs :

Participation aux frais du bulletin : 23 € (10 numéros par an)
Soutien : tarif libre

Prochain bulletin : Novembre - Décembre 2012

Comité de Rédaction

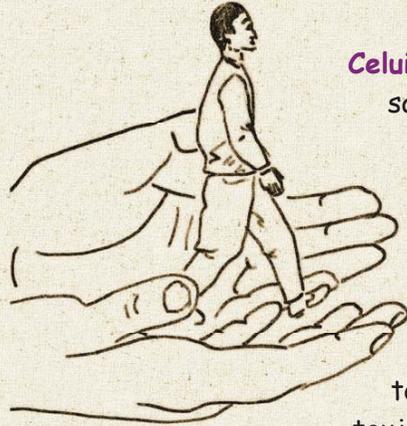
P. Michel Riquet, Simone Bonifaci, Marie-Christine Brocherieux,
Pierre et Christel Delaunay, Christian Letourneur, Manga Nana Augustine.

Seigneur, j'invoque ton saint nom, le nom de Jésus. Je t'offre mon chemin de croix que je traverse en ces jours pour la guérison de notre collègue et amie, Brigitte. Quelques mois après le jour de ma reprise de mon emploi, j'aperçois celle qui fut l'objet de nos prières, Brigitte, dans les allées de l'hôpital où nous travaillons.

Tu es bénis, Seigneur en toutes tes œuvres, je continuerai à te louer dans nos assemblées, pour célébrer les noces éternelles avec celles et ceux qui m'ont précédé, lorsque tu viendras frapper à ma porte, me prendre dans tes bras et me blottir contre ton cœur.

Pierre, FC

Confiance



Celui qui a confiance en dieu peut avancer sans crainte sur les routes sinueuses de la vie car il croisera toujours un visage aimant, il entendra toujours une parole de réconfort, il verra toujours une trace à suivre

Celui qui a confiance en dieu peut affronter sans crainte les ténèbres qui tombent parfois trop vite. Il découvrira toujours une étoile porteuse d'espérance et elle réchauffera son cœur.

Celui qui a confiance en dieu peut s'aventurer sans crainte dans les tempêtes de la vie car il saura toujours s'accrocher à cette balise, à cette main tendue qui permet de rester debout.

Celui qui a confiance en dieu n'a plus besoin d'avoir peur; il sait qu'il peut compter sur lui en plein jour et jusqu'au bout des nuits.

Douleurs physiques, souffrances morales, consolations spirituelles

Voilà un an que je suis diminué, même si des phases de mieux-être apparaissent et que mes frères et sœurs du travail m'ont retrouvé avec joie. En fait, à travers cette période longue, je me souviens de ce texte de la lettre aux Hébreux, chapitre 12, 1-2 : « Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, le regard fixé sur Jésus. » Jésus m'a précédé et me guide. Lui-même sur la croix, il s'est senti abandonné par son Père. Il me donne le modèle de patience et de courage. Il prend sur Lui chacun de ces maux et me montre comment surmonter, accepter dans cette durée qui ne finit pas.

La voie de l'Évangile est difficile, demande des efforts. Elle conduit, quelle que soit la route, à la plénitude de la vie. En l'appelant par son Nom, j'ai à Le découvrir, à Le reconnaître derrière chaque douleur. J'ai à me rassasier de son visage, rassasiement du cœur, par la rencontre avec l'amour divin qui est infini. « Au réveil » renvoie l'éveil qui mène au renouveau de vie véritable.

Il ne s'agit pas d'une expression consolatrice de la vie après la mort, mais d'un éveil à la vraie grandeur de la condition humaine qui passe par l'acceptation de ce qui m'habite, de ce que je suis réellement maintenant et que je ne serai plus, au niveau de mon corps comme Dieu m'a créé, de continuer à lutter pour venir en aide aux malades et aux pauvres. Mais, malade, en voie de guérison lente, cela ne m'empêche pas d'offrir pour celles et ceux qui sont encore plus gravement atteints que moi, même si j'ai failli perdre l'usage d'une de mes jambes. Une collègue de travail, atteinte d'un cancer il y a vingt ans, s'est vue à nouveau atteinte par ce même cancer. A l'époque, j'ai eu la grâce de pouvoir l'accompagner.

EDITORIAL

L'automne nous ouvre un temps particulier, propice pour un petit bilan, avant d'avancer plus au large, avec de nouvelles résolutions.

Les textes et les photos qui suivent comportent tout un enseignement à plusieurs voix. Il concerne la période de juillet à septembre écoulée : nous avons fêté saint Camille, le 14 juillet, à Bry-sur-Marne, avec une belle messe à la chapelle de l'hôpital Saint Camille, qui s'est prolongée par un temps fraternel et festif à la communauté des Camilliens. Notre ami Grégoire Ahongbonon, béninois, qui a fondé, il y a plus de vingt ans, l'association Saint Camille de Lellis, pour aller au-devant des malades mentaux de son pays et de la Côte d'Ivoire, errant dans les rues ou enchaînés à des arbres, était présent. Il devait lui-même subir une opération du genou qui l'a retenu plus de deux mois à Bry-sur-Marne. La Famille Camillienne, ainsi que des partenaires qui l'aident, des amis, des proches, ont pu le rencontrer. Grégoire est reparti au pays et ses nouvelles sont bonnes.

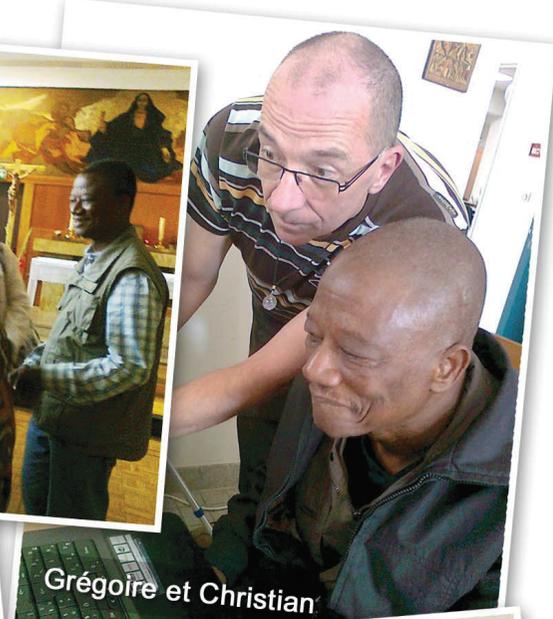
Puis, au cours de cinq jours passés chez Jean Vanier, fondateur de l'Arche où il partage sa vie depuis longtemps avec des personnes *qui ont un handicap physique et mental*, nous avons pris des forces. Tous ces témoignages, y compris celui de Pierre, dans sa souffrance, nous disent de garder une belle et saine *confiance* car, chacun, nous avons du prix aux yeux du Seigneur.

Marie-Christine Brocherieux
Présidente

Rencontres de Grégoire en juillet



14 juillet 2012 a la chapelle



Grégoire et Christian



Grégoire et le P. Michel



Grégoire et la Famille Camillienne

Mais qui suis-je ? Suis-je une femme à la recherche d'une solution ou cette personne qualifiée « d'électron libre », pas faite pour un groupe bien structuré, ou les deux ?

Suis-je un être de paix qui avance la main tendue vers son frère, sa sœur, ou cet être qui essuie un refus, ou les deux ?

Suis-je seulement cette femme qu'on dit, ou bien suis-je animée par l'attente de grandes choses, ou les deux ?



Bénédictio

Je vois Seigneur : chacun de nous est une réalité voulue et créée par Toi, même si humainement, on peut parfois se retrouver dans des conditions qui paraissent misérables. Oui, ce qui fait notre valeur à tous, c'est l'amour que nous nous portons. Nous avons une valeur incroya-

ble aux yeux de ceux qui nous aiment. Leur attitude nous parle de Toi, de l'Esprit que Tu as mis en chacun de nous, cet Esprit qui est joie, énergie, compassion, bienveillance. Par ceux qui nous aiment, nous T'entendons nous dire : « Je t'aime, tu es prodigieux, tu es unique, tu as du prix à mes yeux. » Seigneur, puisque chacun de nous est un être étonnant, un miracle incroyable, et puisque nous avons besoin les uns des autres pour nous sentir aimés et aimés de Toi, qui que je sois, je T'appartiens. Tu m'aimes, Tu me connais et Tu connais mes réactions purement humaines. Viens Toi-même aimer en moi, penche-toi avec moi sur ce qui fait mal, donne-moi de communier à la souffrance, à la faiblesse de mes frères. Eclaire mon regard sur le handicap, donne-moi de toujours me souvenir que c'est dans la faiblesse que le Christ a sauvé le monde. Amen.

Manga, FC

vail, elle prenait le train puis le car et que sa mère venait en voiture la chercher à l'arrêt du car. J'ai fait la connaissance de Nicolas et Laurent dont elle m'avait tant parlé. Ils m'ont serré la main. Nicolas « la discrétion » parlait peu. Laurent m'a expliqué son travail. Le bus avait du retard et la mère de Nicolas, devant chez elle, avait discrètement les yeux sur son fils qui attendait le bus. Je la connais depuis le lundi où elle m'a amenée chez elle pour me donner le journal de la ville de Trosly-Breuil. Je suis restée jusqu'à l'arrivée du bus et je les ai vus monter.

A partir de mercredi, de 17 à 18 heures, j'allais au foyer de l'Arche où j'avais été introduite par René. Je n'ai même pas eu le temps de me présenter aux responsables que j'étais déjà introduite jusque dans le salon, entourée de quatre résidents. Béa, tout sourire, ne me quittait pas des yeux. Une des responsables est venue nous trouver. Devant la bonne ambiance qui régnait, elle a seulement dit : « vous causez » et elle est repartie. Après, j'ai eu l'occasion de me présenter.

J'ai appelé cette ville de Trosly-Breuil, « une ville éternelle », où tous communiquent et communient. Les gens vous saluent et parlent avec vous tout simplement. Déborah sait que je connais son ami qui habite la Ferme comme moi, que je connais son médecin puisque je viens de Paris. René trouve normal que je connaisse où il habite alors qu'on se croise pour la première fois dans la rue, et la mère de Nicolas m'amène chez elle ! Une ville où tous ont même cœur, même connaissance, même joie, même disponibilité. Les habitants de Trosly-Breuil m'ont « invitée à la noce », ils m'ont « donné à manger » et n'attendent pas que je les invite aussi. Par contre, ils m'envoient à mon tour inviter d'autres. Je fais cette prière à mon Créateur :

« Seigneur, quel est le prix d'une vie d'homme ? Quelle est la valeur d'un être humain ? » Tu me réponds : « Prodigieux, unique, chacun de vous ! »

Différents partenaires aidant l'action de l'Association de Saint-Camille de Lellis se sont retrouvés à Bry-sur-Marne les 28 et 29 juillet 2012



Réunion à Bry-sur-Marne

Autour de Grégoire Ahongbonon et de Sr Johanna, religieuse de la Providence de la Pommeraye, son adjointe à Cotonou, tous deux représentant l'association Saint Camille de Lellis, et grâce à l'accueil du Père Thierry de Rodellec et de la communauté, ont pu être réunis différents représentants d'associations partenaires : A la Croisée des Chemins, Aide aux Missions Camilliennes, Graine d'Amitié, La Famille Camillienne, Partage-Bretagne Côte d'Ivoire, les Amis de la Saint Camille du Québec.

Certaines de ces associations se sont créées après que des personnes soient allées voir les centres de Grégoire, ouverts en Côte d'Ivoire ou au Bénin. D'autres associations ont inclus leur soutien à la Saint Camille, aux actions qu'ils ont déjà entreprises en Afrique.

Le but de la rencontre est d'établir des contacts entre tous, de tisser des liens, de renforcer l'engagement de chacun, en connaissant mieux ce que font les uns et les autres (collectes de fonds pour acheter des médicaments (Aide aux Missions Camilliennes), développement agricole (A la Croisée des Chemins, Graine d'Amitié), édition d'un livre sur Grégoire, collectes (La Famille Camillienne), grande mobilisation de bienfaiteurs, comme d'étudiants et de scolaires pour parrainer une construction : le centre de Djougou au Bénin (Partage-Bretagne), partenariats avec des fondations, des organismes gouvernementaux, des établissements professionnels, dans le domaine de la santé mentale ; ce qui a permis le financement d'une autre construction et de la mise en opération des services de médecine et de maternité de l'hôpital d'Adjarra, au Bénin. (Les Amis de la Saint Camille du Québec).



Jean-Paul, P. Thierry, Grégoire, Loïc

Egalement de passage en France, Sr Marie-Francis, missionnaire Dominicaine à Cotonou, responsable de la classe de mise à niveau et d'apprentissage pour analphabètes, à 60 km de sa mission nous partage son expérience, ses joies et ses difficultés.

Chacun ressent de l'admiration pour tout ce qui est entrepris autour de Grégoire mais chacun constate aussi l'immensité de la tâche et les difficultés pour accueillir, faire soigner puis réinsérer ces très nombreux malades.

Une journaliste de France 24, **Emmanuelle Sodji**, connaissant Grégoire et venue nous rejoindre, souhaite nous présenter un reportage de 13 minutes qu'elle a réalisé sur des malades mentaux au Togo.

tôt : Qu'est-ce que je fais pour soulager cette misère du monde ? L'Evangile dit : « N'invitez pas ceux qui peuvent vous inviter. »

Il y a eu plusieurs temps forts pendant ces jours. Un qui nous a beaucoup marqués pour progresser dans notre acceptation des uns pour les autres a été le lavement des pieds, geste dont Jésus nous a donné l'exemple, et la prière que l'on fait pour celui à qui on vient de laver les pieds.

Je me suis demandée comment réussir à accueillir l'autre comme il est, aménager un espace où l'autre serait à l'aise et se sentirait aimé en ma compagnie ? La réponse est venue d'elle-même : au cours de ma promenade matinale, je me suis arrêtée devant un panneau, un plan de construction. Arrive vers moi « la joie de vivre, la pureté en personne, l'amitié » qui s'adresse à moi : « Tu attends quelqu'un ? » - Non, je lis le panneau - *C'est notre maison. Moi, j'attends le bus ici tous les matins avec Nicolas et Laurent.* - Pour aller où ? - *Au travail.* - A quel endroit ? - *A Compiègne. Le bus nous prend ici tous les matins, des fois, il est en retard.* - Dans ce cas, qu'est-ce qu'ils vous disent au travail ? - *Ils ne nous disent rien, ils savent que le bus était en retard. Toi, tu habites où ?* - *A La Ferme.* - *J'ai une amie qui habite aussi à la Ferme, tu la connais ! D'où viens-tu ?* - *Je viens de Paris.* - *Ah, tu connais mon docteur, elle habite à Paris, je vais la voir avec ma mère.* Et comme de vieilles amies, nous avons causé longtemps. Je suis repartie, le cœur brûlant de joie après ce moment passé avec Déborah qui est trisomique. Nous nous sommes séparées avec de grands signes d'amitié.

A partir de là, j'allais chaque matin voir Déborah avant qu'elle ne prenne le bus. Elle m'a dit qu'elle se réveillait d'elle-même et qu'elle n'avait besoin de personne pour l'amener jusqu'à l'arrêt où elle attendait Nicolas et Laurent. Je lui ai demandé à quelle heure elle se levait ; elle m'a répondu qu'elle ne savait pas encore lire l'heure. Le dernier matin, elle était là avec sa valise. Avec joie, nous nous sommes embrassées. Tout de suite, elle m'a dit qu'elle partait en week-end, qu'après le tra-

psychiatrique de Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux. Touché par ces deux nouveaux amis, il a tenté une expérience de vie commune avec eux, à Trosly-Breuil, dans l'Oise. Accompagné du père Thomas Philippe, il fonde l'Arche (association qui accueille des personnes ayant un handicap intellectuel). « Je cherchais Dieu, a-t-il dit, je voulais Le servir. J'ai commencé sans formation par rapport au handicap mental. La situation de ces personnes m'a touché, c'est un mystère, c'est le choix de Dieu. J'y vois le mystère de la croix : Jésus torturé, méprisé, maltraité qui nous sauve. Je pense à Loïc, grand handicapé. Quel est le mystère caché en lui ? C'est incompréhensible et révoltant, sur le plan humain. Mystère de foi ! Dieu a choisi les faibles, ce qu'il y a de plus bas. »



Lavement de pieds

Il poursuit : « J'avais d'un côté l'Évangile et de l'autre la réalité à vivre de la personne qui a un handicap et de ceux qui l'entourent. Chacun se sent perdu dans la souffrance : mélange de bonne volonté, de méchanceté, de compassion, etc.... Que cherchons-nous devant cette réalité perturbante ? Pauline est la ré-

alité de l'humiliation : épileptique, diabétique, un bras paralysé, peu valorisée par sa famille, humiliée pendant 40 ans ; Eric est abandonné à 2 ans, aveugle, faible intellectuellement ; Nathalie, aveugle, faible et malade, s'est laissée conduire toute sa vie. Comment leur faire comprendre qu'ils sont beaux, aimés de Dieu et précieux à ses yeux ?

L'humiliation écrase l'être. Comment les aider à créer un lien de confiance ? Ils ont besoin des médecins, des infirmières, des kinésithérapeutes, des psychologues... mais ils ont aussi besoin d'un(e) ami(e) qui leur dise : « Je veux vivre avec toi, rire, être heureux ensemble. Tu es beau comme tu es, Dieu t'aime » Il y a la misère dans le monde et nous nous demandons : Où est Dieu ? Que fait-Il ? Alors que la question est plu-

Elle a vu des enchaînés, elle a été confrontée à la maladie mentale parce que son assistante sénégalaise a été hospitalisée pendant 3 semaines (schizophrénie). Elle a vu dans l'hôpital psychiatrique des malades dans des cages, nus ; elle est très touchée et nous touche aussi.

Projets et informations sur les centres, par Grégoire :

Au Bénin :

Avrankou : beaucoup de visiteurs apportent des dons, ce qui permet de payer la nourriture, les infirmiers et les bénévoles. Grégoire souhaite pour les ex-malades qui restent pour s'occuper de leurs frères malades, arriver à les payer au niveau du SMIG du pays, car pour le moment, ils touchent 50% de ce SMIG. Cependant, ils sont logés, soignés et nourris gratuitement.



Bohicon : peu de visiteurs. À 10 km, à Davougon, le Père Christian, Camillien, prend en charge les malades qui ont besoin de soins de santé physique.

Djougou, au nord : Les problèmes sont la nourriture et le salaire du personnel soignant. Le personnel ne suffit plus ; on a besoin d'autres soignants. La région est pauvre ; le centre est incapable de se prendre en charge au niveau de la nourriture et des médicaments. On a besoin d'un centre de travail pour la réinsertion des malades ; il est souhaité un terrain en-dehors de celui où est le centre d'hébergement sans en être très loin.

À Cotonou : 2 terrains, très bien placés, ont été donnés par l'évêque.
À Calavi : Un « poste-relais » fonctionne, permettant aux ex-malades de Cotonou de venir y chercher plus facilement leurs médicaments, donc d'éviter des rechutes. Les constructions évoluent en vue de faire des ateliers de tissage et de couture, la boulangerie et le restaurant. C'est là que logera le bureau du secrétariat national de la St-Camille.

À Tokan : La construction du centre de services externes suit son cours, grâce au financement de l'Ambassade de France au Bénin. Un financement est espéré pour la construction du centre d'hébergement, ce qui sera un atout majeur pour décongestionner les autres centres dans le pays.

Agoïta : 20 hectares sont en plantation de palmiers à huile. Il s'y fait aussi de la culture maraîchère et un début de culture vivrière (maïs).

Un autre terrain, plus près de Bohicon, est en discussion actuellement. Tout comme un autre où on pourrait y faire une plantation de tecks.

En Côte d'Ivoire :

La situation reste très difficile dans le pays pour trouver la nourriture et les médicaments pour les centres qui continuent de fonctionner. La préoccupation de Grégoire est autour de l'établissement d'un centre dans la région d'Abidjan. Un terrain a été suggéré dans la région de Bingerville.

Des commentaires et des discussions suivent ce partage de nouvelles et de projets. La foi en la Providence est au cœur de la St-Camille, malgré le combat permanent et quotidien que signifient l'instabilité et la précarité des ressources, ce qui amène Grégoire à affirmer : « La Providence nous pousse, il arrive toujours quelque chose de bon tant que nous luttons pour ses pauvres ; on doit s'abandonner à la

J'ai du prix aux yeux de Dieu

Le thème de la retraite avec Jean Vanier n'était vraiment explicité au départ mais lorsqu'on me le demande, je réponds : « Dieu m'aime comme je suis. Il se plaît à choisir les petits. »



salle de réunion de l'Arche

Dieu nous aime, il nous relève quelle que soit l'humiliation que nous avons subie ou que nous subissons. Il se plaît à choisir les plus petits : Jésus, le nazaréen, est originaire du plus petit des clans de Juda et Dieu a choisi Bernadette, la plus pauvre des enfants de Lourdes de son époque.

« Qui que tu sois, dans la situation extrême où tu te trouves, je suis avec toi. » Ps 127. Il y a une réelle capacité des êtres humains à soutenir les petits, les malades, les handicapés, les pauvres ; cette capacité répond à Dieu qui nous a créés à son image et qui nous invite à Lui ressembler. L'homme valide est le garant de la dignité de son semblable invalide : « S'il y a chez toi un pauvre, l'un de tes frères, dans l'une de tes villes, dans le pays que le Seigneur ton Dieu te donne, tu n'endurciras pas ton cœur et tu ne fermeras pas ta main à ton frère pauvre, mais tu lui ouvriras ta main toute grande et tu lui consentiras tout ce dont il pourra avoir besoin. (Dt 15,7-8).

Jean Vanier nous a parlé de ses débuts : officier de marine dans la Royal Navy, en Angleterre puis dans la Marine Royale Canadienne jusqu'en 1950, ensuite des études de philosophie à l'Institut Catholique de Paris, et, en 1964, il a compris que sa mission était de se consacrer aux personnes ayant une déficience intellectuelle.

Cette certitude s'est faite à travers sa rencontre avec Raphaël et Philippe, deux personnes avec des handicaps mentaux, sans famille, à l'asile

Parmi les personnes malades que je visite à l'hôpital, ceux qui me touchent le plus sont les malades atteints de la maladie d'Alzheimer, ceux qui viennent d'apprendre leur maladie. Leur détresse est poignante. Comment les rejoindre, leur apporter une consolation, un temps de répit, quelque chose de chaleureux, de confortable ? Une des phrases-clé de Jean Vanier à dire et à vivre avec ceux qui sont fragilisés, c'est ce : « j'ai besoin de toi ».



Chapelle de l'Arche

Pour moi, cela m'amène à reconnaître ma faiblesse, mon amour, mon besoin d'être avec toi, de communiquer vrai, de partager, de donner et d'accepter, de recevoir. C'est aimer, accepter l'autre comme il est, accepter d'être vulnérable, de se laisser toucher, de n'attendre rien en retour, d'accueillir, d'écouter, d'être là, juste là, à s'émerveiller de la beauté de l'autre, au-delà de son physique déformé, de voir autre chose en lui que ses limites, de l'entendre dans sa détresse et de l'admirer dans sa force lorsqu'elle se révèle ; c'est ensemble se réjouir de la vie, des petits bonheurs journaliers, c'est aussi accueillir la détresse, les faiblesses. C'est avancer ensemble sur un chemin de croissance : à trois, avec le Seigneur, les uns portant les autres.

Je reviens donc de cette retraite avec un regard neuf, un cœur nouveau. J'ai reçu autre chose que ce que j'en attendais mais je suis sûre qu'avec ce que j'ai reçu de fondamental, ce que j'attendais va venir de surcroît.

Simone Bonifaci, FC

Providence. Ce que je vis ne vient pas de moi. Si Dieu a mis la main sur nous, c'est qu'il peut compter sur nous. On s'en va jusqu'où Il veut nous amener ensemble, dans la même direction. Vous avez une mission, la Providence se sert de vous pour m'aider à soigner tous ses malades. Ce que nous vivons, cela nous dépasse.»

Bilan...

Chacun (e) apporte son bilan. Il en ressort une énergie particulière permettant de continuer l'engagement de chacun. Dans ces moments de rencontre, des liens se créent et/ou se renforcent, la constitution d'un réseau de communication par courriel est souhaitée, pour se donner des nouvelles et évoquer des projets, des témoignages, etc... l'ambiance fraternelle est appréciée, tout comme l'engagement passionné à la cause. La simplicité des échanges et l'authenticité des gens sont relevées. Une prochaine rencontre, dans deux ans, se décide ; il reste à voir où elle se tiendra et qui pourra se joindre au groupe encore. Un ordre du jour est souhaité. La question est posée sur le meilleur temps de l'année pour une telle rencontre : est-ce vraiment en juillet ?



Grégoire et son portable

Grégoire a le mot de la fin. Il réitère sa grande foi en l'action de la Providence : « Merci à vous tous et ne soyons pas inquiets. Ayons confiance en Dieu. Il s'occupe de son œuvre, de ses pauvres, de ses malades, avec ses mains cachées derrière nous. »

C.R. de Jacqueline Gingras et Jean-Paul Cyr,

Cinq jours de retraite chez Jean Vanier

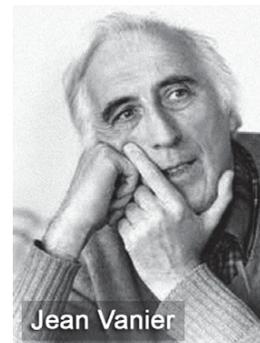


Centre spirituel de l'Arche

Dans le village de Trosly-Breuil, dans l'Oise, les Frères de Saint Jean de Dieu, les Camilliens et la Famille Camillienne, dont je fais partie depuis longtemps, se sont retrouvés pour une retraite. Cela composait un groupe de 22 personnes. En arrivant, les lieux m'ont parlé. Près de la forêt, un village calme, formé de petites maisons de pierre blanches aux frontons découpés, organisées en petites cours, tout respire la paix.

L'enseignement de Jean Vanier, tout au long de ces jours, a été empreint de valeurs essentielles, qu'il vit au milieu de *personnes qui ont un handicap lourd* qui les atteint dans leur corps et dans leur intellect.

Chacun d'eux a son histoire, aggravée par des humiliations subies dans leur corps et dans leur âme. La société n'est pas tendre avec ceux qui n'entrent pas dans la norme. Même l'Eglise ne sait pas toujours les accueillir.



Jean Vanier

Jean Vanier nous explique le long chemin qu'il a parcouru pour que cela change et pour qu'il puisse, avec d'autres, construire l'Arche, une communauté qui les accueille et leur donne un lieu de reconnaissance et d'amour. Pour lui, il y a dans leurs souffrances un mystère comme celui de la Croix. Toutes ces personnes sont là pour nous évangéliser. L'Arche est un lieu de recherche : où est Jésus là-dedans ? La réalité se trouve dans la faiblesse.

Tout au long de cette retraite, Jean Vanier nous fait un peu entrer dans ce monde du handicap. La difficulté de créer une relation avec ces personnes qui ont un handicap, c'est de passer la barrière de la violence. Apprendre à voir leur beauté, au-delà de leurs difficultés et de leur corps déformé. Vivre quotidiennement avec ces personnes n'est pas facile au départ, leur approche est difficile. En effet, ils me mettent face à mes propres fragilités, mes violences, mes pauvretés. Dans notre vie, il y a le temps de notre fragilité, de notre dépendance quand nous sommes bébés, puis le temps où nous sommes dans le « faire », puis vient la vieillesse où, de nouveau, nous entrons dans le temps de la faiblesse, de la fragilité, pour accueillir la mort.

Tout cela m'a permis d'évoluer. Je me sens maintenant apaisée et libre de mes choix, je me sens aimée de Dieu et des autres, mes émotions se réveillent et je suis vivante. Tout prend sens, je peux accepter mes limites, sans me laisser enfermer dedans, des portes se ferment et d'autres sont à ouvrir : les identifier, en trouver la clef et puis les ouvrir.